

LE QUOTIDIEN DE L'ART

La
Galerie

MARC PETIT
SCULPTEUR

EXPOSITION
DU 6 JUIN AU
5 SEPTEMBRE 2015



• LA GALERIE •
33 RUE AUGUSTE COMTE 69002 LYON • TEL : 04 78 37 95 61
www.lagaleriedartalyon.com • f lagaleriedartalyon

WEEK-END | VENDREDI 28 AOÛT 2015 NUMÉRO 887



Marseille accueille
les foires ART-O-RAMA
et Paréidolie
— p.10 et 12

P.14 — GUILLAUME CERUTTI,
UNE RECRUE DE POIDS
POUR CHRISTIE'S

P.9 — PALMYRE : DAECH
EXÉCUTE LE DIRECTEUR
DU SITE ET DÉTRUIT UN TEMPLE

Encore un effort, Madame la ministre !

PAR PHILIPPE RÉGNIER

Il y a exactement un an, Fleur Pellerin était nommée Rue de Valois. Après le ministère très décevant d'Aurélie Filippetti qui a été marqué par des baisses conséquentes du budget de la Culture, il était permis d'espérer que celle dont le travail avait été salué à l'Économie numérique s'investisse avec les mêmes convictions dans son nouveau poste, même si les rouages de la culture lui étaient étrangers. Malheureusement, durant ces douze premiers mois elle n'a pas su impulser une nouvelle dynamique à notre politique culturelle, manquant de vision et de projets. Très mal entourée, elle a de plus multiplié les impairs, comme lorsqu'elle n'a pas pu citer un seul livre de Patrick Modiano qui venait d'obtenir le prix Nobel de littérature. Alors que les élus locaux portent de plus en plus atteinte aux institutions culturelles en régions, elle a été incapable de peser sur des décisions iniques, révélant l'état de faiblesse dans lequel se trouve aujourd'hui le ministère de la Culture. Pire, elle a montré le plus mauvais exemple en limogeant violemment Nicolas Bourriaud, directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dans une manœuvre politico-politicienne dont le dénouement ne fait guère de doute. Même si son budget est contraint, ce ministère est pourtant l'un des plus stimulants notamment par la dimension symbolique qu'il représente. À une vingtaine de mois de la prochaine élection présidentielle, il est encore temps que les socialistes se réconcilient avec la culture. Alors, encore un effort, Madame la ministre !

**À UNE VINGTAIN
DE MOIS DE
LA PROCHAINE
ÉLECTION
PRÉSIDENTIELLE, IL
EST ENCORE TEMPS
QUE LES SOCIALISTES
SE RÉCONCILIENT
AVEC LA CULTURE**



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - **ÉDITEUR** Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. - **RCS** Paris B 533 871 331 - **CPPAP** 0314 W 91298 - **ISSN** 2275-4407 - www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer -
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand -
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - **RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE** Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) -
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) - **EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE** Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com) -
CONTRIBUTEUR Cédric Aurelle, Alexandrine Dhainaut - **MAQUETTE** Yvette Znaménak - **CORRECTION** Adrien Sourdin -
DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 -
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 - **IMPRIMEUR** Point44, 94500 Champigny sur Marne -
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - **SITE INTERNET** Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE Vue de Hopstreet Gallery, Bruxelles, sur ART-O-RAMA, à Marseille. Photo : JcLETT.

LE GUGGENHEIM SE RENFORCE DANS LE DOMAINE DE L'ART CONTEMPORAIN CHINOIS

> La Solomon R. Guggenheim Foundation a annoncé le 12 août le renforcement de sa politique en faveur de l'art contemporain chinois, avec la nomination de deux nouveaux conservateurs pour la discipline : Hou Hanru et Xiaoyu Weng. Le premier est le directeur artistique du MAXXI, musée national des arts du XXI^e siècle, à Rome, et a été directeur des expositions au San Francisco Art Institute, de 2006 à 2012. Quant à Xiaoyu Weng, elle a fondé et supervisé le programme asiatique de la Kadist Art Foundation, à Paris et San Francisco. Elle a par ailleurs collaboré avec l'Asian Contemporary Arts Consortium de San Francisco et le Wattis Institute for Contemporary Arts du California College of the Arts (CCA). Financés dans le cadre du programme Robert H. N. Ho Family Foundation Chinese Art Initiative lancé en 2013, ces deux nouveaux postes seront placés sous l'autorité d'Alexandra Munroe, conservatrice en chef du département des arts asiatiques de l'institution. Ces nominations doivent permettre la réalisation de deux expositions, dont la première ouvrira en novembre 2016 à New York autour d'un groupe d'œuvres commandées sur une thématique spécifique. « *Leur collaboration élargira notre engagement curatorial dans le cadre de nos "global arts initiatives", et donnera aux artistes un débouché créatif et de nouvelles perspectives. Ce programme se distingue par la commande directe de nouvelles œuvres et repose donc sur une collaboration féconde entre artistes et conservateurs* », a indiqué Richard Armstrong, directeur de la Solomon R. Guggenheim Foundation et du musée new-yorkais. Les œuvres commanditées entreront à terme dans les collections permanentes de l'établissement américain.

www.guggenheim.org



INDISCRÉTION

> D'après nos informations, le Palais de Tokyo (Paris) devrait s'occuper de l'édition 2016 de la Nuit Blanche à Paris.



Hou Hanru, conservateur consultant pour l'art chinois contemporain auprès de la Solomon R. Guggenheim Foundation, dans le cadre de la Robert H. N. Ho Family Foundation Chinese Art Initiative. Photo : Courtesy Hou Hanru.



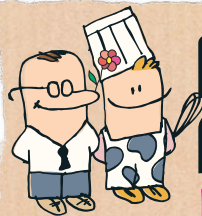
Xiaoyu Weng, conservatrice associée pour l'art chinois contemporain auprès de la Solomon R. Guggenheim Foundation, dans le cadre du Robert H. N. Ho Family Art Initiative. Photo : Wenxin Zhang.

LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE RAVAGÉE PAR UN INCENDIE

> Un violent incendie a endommagé la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, dans la nuit du 19 au 20 août. Selon l'enquête, l'origine du feu serait accidentelle, et proviendrait d'une armoire électrique défectueuse. En travaux, le bâtiment a été ravagé sur environ 10 000 mètres carrés, malgré le déploiement pendant plus de 6 heures de 120 pompiers et de plusieurs engins. Leur « courage » a été salué par de nombreuses personnalités dont Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, et Anne Hidalgo, maire de Paris. « *La progression de nos équipes est difficile, ce sont de grands volumes, il fait très chaud [...]. Le cheminement habituel n'est pas du tout le même [à cause du chantier en cours], pour se repérer c'est difficile* », a expliqué le lendemain des faits le commandant Gabriel Plus, porte-parole des pompiers de Paris. L'ampleur du feu a obligé l'institution à fermer ses portes au public pour une durée indéterminée. Hier jeudi, seule la Géode a rouvert ses portes. Les flammes sont apparues sur le chantier du complexe qui doit accueillir sur quatre étages et 24 500 mètres carrés une cinquantaine de commerces et restaurants, un cinéma de 16 salles, ainsi que plusieurs structures de divertissement.

<http://www.cite-sciences.fr>





Michel et Augustin

les trublions du goût

présente

Enlisez-vous dans les sablés mouvants !

Vous allez craquer ;) ↓



Le seul nappé carré en vente sur TERRE !



Dorothee, fan de ses sablés !

Prise d'empreinte de nos sablés ;)



Nos sablés ont des choses à vous dire !



Ça pleut de l'avoine !

Un biscuit croustillant, généreux et gourmand !



Au bon beurre frais !



www.MichelEtAugustin.com



LES DOUANES FRANÇAISES SAISISSENT UNE TOILE DE PICASSO À LA DEMANDE DE L'ESPAGNE

> Un tableau de Pablo Picasso a été saisi par les douanes françaises à bord du voilier *Adix*, battant pavillon britannique, à Calvi (Haute-Corse) le 31 juillet. Il a été rapatrié en Espagne par avion sous la protection de la Guardia Civil. Intitulée *Tête de jeune femme*, l'œuvre date de la période dite de « Gosol », avant que l'artiste espagnol ne verse dans le cubisme. Estimée 25 millions d'euros, elle appartient au banquier espagnol Jaime Botin. Ce dernier avait auparavant demandé une autorisation d'exportation pour la Suisse, qu'il s'était vu refusée en mai. Les autorités espagnoles considèrent l'œuvre comme un trésor national. Jean-Paul Mattei, avocat au barreau d'Ajaccio, a indiqué avoir déposé deux recours devant le premier président de la cour d'appel de Bastia, et une question préalable de constitutionnalité, considérant que c'est au tribunal administratif de se prononcer sur la validité de la saisie. Il soutient que l'œuvre acquise à Londres en 1977 ayant toujours été domiciliée à l'étranger ne serait, selon lui, donc pas soumise au droit espagnol. La toile a été transférée le 11 août au musée Reina Sofía de Madrid où elle sera conservée le temps qu'aboutisse l'enquête. « La peinture restera dans les réserves du musée jusqu'à ce que l'on en sache plus sur son destin », a confié un porte-parole du musée madrilène.



Producteur *The Fountain Archives* — Coproducteurs — Partenaires privés —
 CARTEL & RTORAMA — FRICHE — PACTO —
 Producteur *Draw me your Song!* — Partenaires médias — Partenaires institutionnels —
 CARTEL — Zibelán — MARSILLE —
 DOCUMENTS D'ARTISTES — PARTISART 02 —
 Producteur *Après avoir tout oublié* —
 CARTEL — IRROCKUDIES — BOUCHES DU RHÔNE —
 ASTERIDES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES CHERCHE ENTREPRENEUR POUR Y CRÉER UN HÔTEL

> L'établissement public du château de Versailles a lancé un appel d'offres début août pour l'aménagement d'un hôtel au sein de trois bâtiments longeant le parterre de l'Orangerie, a révélé le *Journal du Dimanche*, le 16 août, avant que l'institution ne confirme l'information le lendemain. Sur une superficie totale de 2 800 m² comprenant, dans le prolongement de l'aile du Midi, le Grand Contrôle, le Petit Contrôle et le Pavillon des premières cent marches, inoccupés depuis 2008, le futur hôtel donnera directement sur l'Orangerie du château, bien que son entrée soit aménagée à l'extérieur du parc royal. L'appel d'offres précise que la cession accordée pour 60 ans comprend la réalisation de travaux de rénovation de la toiture, des murs, et de l'aménagement intérieur pour un montant compris entre 8 et 11 millions d'euros. « Cette démarche, estime-t-on de source proche de la direction du domaine, s'inscrit dans la politique de rénovation d'activités économiques dans les monuments historiques, de valorisation des espaces et d'implantation d'activités économiques dans les monuments historiques ». La décision n'est pas sans rappeler les volontés du précédent président du domaine, Jean-Jacques Aillagon, qui avait cédé pour 30 ans le Grand Contrôle, construit par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, en vue de le transformer en hôtel de charme. Le projet n'avait finalement jamais vu le jour suite au retrait de la société privée intéressée. François de Mazières, député-maire (DVD) de Versailles, s'est montré plutôt favorable à la concession desdits bâtiments. Il a déclaré le 18 août que « l'état de délabrement très avancé de ces bâtiments proches de l'Orangerie du château, visibles depuis une voie publique de la ville, nécessite une rénovation urgente et nécessairement coûteuse. En l'absence de crédits de restauration suffisants de l'État, cette solution paraîtrait satisfaisante, dans la mesure où le cahier des charges imposé et le suivi du chantier seraient suffisamment exigeants pour redonner à ces trois corps de bâtiment leur prestige ».



DES TRÉSORS ENGLOUTIS REFONT SURFACE AUX ENCHÈRES

> Plusieurs ensembles d'objets précieux disparus en mer au large de la Floride lors du naufrage de galions espagnols sont réapparus aux enchères à New York début août. La maison de ventes Guernsey's a dispersé environ quarante pièces dont une partie retrouvée sous l'eau par le chasseur de trésors Mel Fisher, décédé en 1998. Les objets provenaient en particulier du *Nuestra Señora de Atocha*, naufragé en 1622. Ils avaient été conservés par Mel Fisher, et ses héritiers se sont séparés d'une partie de cette collection insolite. Un calice en or provenant d'un autre navire – le *Santa Margarita* – et vendu dans la même vacation s'est envolé jusqu'à 413 000 dollars (362 000 euros).



/...

UN BRONZE DE RODIN DÉROBÉ À LA GLYPTOTHÈQUE NY CARLSBERG DE COPENHAGUE

> *L'Homme au nez cassé*, réalisé par Auguste Rodin en 1863, a été subtilisé à la glyptothèque Ny Carlsberg, à Copenhague, a annoncé l'institution le 21 août. Selon les caméras de surveillance, le larcin aurait eu lieu le 16 juillet en plein jour, par deux hommes « *de teint clair* », selon la police. Après avoir désactivé le système d'alarme une semaine plus tôt, ils auraient mis leur butin dans un sac plastique avant de sortir normalement, sans être inquiétés. Si le musée se refuse à toute estimation de l'œuvre (dont l'artiste a réalisé plusieurs versions, un exemplaire étant conservé au musée Rodin de Paris), les médias danois l'évaluent à 268 000 euros. Le vol a été déclaré auprès d'Interpol et d'Europol.

<http://www.glyptoteket.com>



Image de la vidéo de surveillance de la glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague le jour du vol montrant les deux malfaiteurs. © Ny Carlsberg Glyptotek.

INDISCRÉTION

> Christie's France prévoit à son tour d'organiser début novembre à Paris une « Exceptional Sale » sur le modèle de celles existant déjà chez l'*auctioneer* à Londres. Ce type de vente réunit des œuvres et objets d'art très divers, spectaculaires ou au pedigree prestigieux. La dernière en date à Londres, le 9 juillet, a totalisé 25 millions d'euros. La vacation inaugurale de Paris est estimée entre 10 et 20 millions d'euros.

À RODEZ, L'EXPOSITION « CLAUDE LÉVÊQUE » FERME POUR INCIDENT TECHNIQUE

> Suite à la dégradation d'une œuvre, Claude Lévêque a donné son accord, le 21 août, pour fermer temporairement au public l'exposition que lui consacre actuellement le musée Soulages de Rodez, dans l'Aveyron. Hier jeudi, « *Le Bleu de l'œil* » n'était toujours pas visible du public. Le désagrément vient d'une œuvre dont le néon a été brisé, ce qui a entraîné l'extinction d'une autre ampoule qui lui était reliée. Alors que le musée ignore si l'installation fragile a été vandalisée volontairement ou s'il s'agit d'un accident, une plainte pour dégradation a été déposée au commissariat de Rodez. En conséquence, l'exposition a été prolongée jusqu'au 31 octobre. Cet incident intervient alors que le musée a enregistré une fréquentation record avec plus de 300 000 visiteurs depuis son ouverture fin mai 2014. Le musée espérait initialement attirer 150 000 visiteurs annuels.

<http://musee-soulages.grand-rodez.com/>



Claude Lévêque, *Le bleu de l'œil*, 2015, dispositif in situ, salle d'exposition temporaire, musée Soulages, Rodez. Entrée rabaissée, transformation de l'espace d'exposition en prisme triangulaire, partie haute des cloisons découpée et rétro-éclairée en orange pour former une ligne d'horizon au soleil couchant, lignes de néon bleu. Dessins par Romaric Étienne, 600 x 1340 x 2500 cm. Photo : Fabrice Seixas. © ADAGP Claude Lévêque. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.

L'ANTI-DISNEYLAND DE BANKSY OUVRE EN ANGLETERRE

> Banksy a coordonné la création de Dismaland, « Bemusement park » (parc confus), ouvert le 21 août, une antithèse parodique du parc d'attractions. Le lieu est ouvert jusqu'au 27 septembre dans l'enceinte d'une ancienne piscine de plein air de Weston-super-Mare, une station balnéaire proche de Bristol, en Angleterre. Au fil d'un programme lugubre, il propose une réplique brûlée du château de Disneyland, une Cendrillon morte dans un accident de carrosse et encerclée de paparazzi, des migrants dans des bateaux en sculpture ou encore un ancien camion de la police utilisé en Irlande du Nord transformé en toboggan pour enfants. Ce parc d'attractions grinçant est le fruit d'une réunion d'œuvres signées par Banksy et par une cinquantaine d'artistes, parmi lesquels Damien Hirst, David Shrigley, Escif et Paco Pomet ou Jenny Holzer. Malgré l'intitulé du parc, composé d'une variation de Disneyland et de « dismal » (lugubre en anglais), Banksy a assuré que son initiative « [n'était] pas un coup contre Disney. C'est un parc thématique dont le thème principal est que les parcs thématiques devraient traiter de thèmes plus sérieux. [...] C'est une vitrine des meilleurs artistes possible ».



LE MUSÉE DE LAUSANNE REÇOIT UNE RARE ŒUVRE DE RODIN

> *L'Homme au serpent*, réalisé par Auguste Rodin en 1887, a été offert sans contrepartie au musée cantonal des beaux-arts de Lausanne par un généreux donateur souhaitant garder l'anonymat. L'œuvre en bronze dont il n'existe qu'un seul tirage, n'a jamais été vue publiquement depuis sa vente aux enchères en 1914, a précisé l'institution le 26 août. Aussi, la sculpture n'était connue que par son plâtre conservé aux États-Unis. En effet, le premier propriétaire de l'œuvre, Antoni Roux, collectionneur originaire de Marseille, avait commandé le tirage du bronze à partir du plâtre qu'il avait vu dans l'atelier de l'artiste. Il demanda au sculpteur de « [rester] seul possesseur de ce groupe. Vous vous réservez le droit d'utiliser la figure de l'homme mais avec des modifications dans la pose et sans le serpent », explique le mécène dans une lettre du 28 janvier 1887. Faisant partie des recherches de l'artiste pour la *Porte de l'Enfer*, la pièce sera exposée dès le 17 octobre à Paris dans le cadre de l'exposition que consacrera à ce thème le musée Rodin jusqu'au 22 janvier 2017.

www.musees.vd.ch



Auguste Rodin, *L'Homme au serpent*, 1887, bronze, patine brune, 69 x 55 x 29 cm.
© Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Don anonyme, 2015.



LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU ACCUEILLE UN FESTIVAL AUTOUR DE FRANÇOIS I^{ER}

Vue aérienne du domaine de Fontainebleau. Photo : Béatrice Lecuyer-Bibal.

> Consacré cette année à François I^{er}, le festival des Fresques musicales de Fontainebleau proposera ce samedi 29 août au château de Fontainebleau quatre concerts et des conférences pour raconter autrement l'histoire du monument. La chapelle de La Trinité et la salle de Bal du château recevront l'ensemble Clément-Janequin, les Sacqueboutiers, l'ensemble William Byrd, et La Main Harmonique. Ils interpréteront des morceaux de musique vocale ou instrumentale, profane ou sacrée contemporains du règne de François I^{er}. Parallèlement, l'historien Didier Le Fur donnera une conférence sur la part de légende dans le souvenir de François I^{er}, et un atelier de pratique de la polyphonie sera proposé au public.

www.chateaufontainebleau.fr



DISPARITION DE L'ARTISTE KIRIPI KATEMBO

> Le photographe congolais Kiripi Katembo Siku est décédé à Kinshasa le 5 août à l'âge de 36 ans, des suites d'une « *courte maladie* » selon ses proches. Il a été inhumé le 15 août, après une cérémonie religieuse en présence d'une centaine d'artistes congolais dont le rappeur Lexxus Legal, le sculpteur Alfred Liyolo, la cinéaste Starlette Matata ou encore le comédien Ados Ndombasi, coordinateur du Festival international d'humour Toseka. Après ses études en communication visuelle à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, l'artiste est devenu célèbre pour ses photos montrant le quotidien de Kinshasa au fil de jeux de reflets dans des flaques d'eau. Après avoir été présentés à la Biennale de Venise, aux Rencontres de Bamako, aux Rencontres de la photographie d'Arles, certains de ses clichés sont actuellement exposés à la Fondation Cartier, à Paris, dans l'exposition « *Beauté Congo* » (jusqu'au 15 novembre). L'Institut français de Kinshasa et l'Ambassade de France ont salué la mémoire d'« *un des meilleurs représentants de l'art congolais* ».



Kiripi Katembo, *Tenir*, série Un regard, 2011, tirage Lambda, 60 x 90 cm. Collection de l'artiste, exposé en ce moment à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris. © Kiripi Katembo.

L'ÉTAU SE DESSERRE UN PEU POUR YVES BOUVIER

> Dans une décision du 21 août, la Cour d'appel de Singapour a décidé d'annuler le gel des actifs du Suisse Yves Bouvier, estimés à plusieurs centaines de millions de dollars. La haute juridiction a estimé qu'il n'y avait aucun risque que l'homme d'affaires « *fasse disparaître* » ses actifs. La justice a également qualifié l'ordonnance du tribunal qui avait précédemment ordonné le blocage de ses comptes « *d'abus de procédure* ». La décision a été saluée par Yves Bouvier. Le « *roi des ports francs* », comme on le surnomme, est accusé par le Monégasque d'origine russe Dmitry Rybolovlev de lui avoir surfacturé la vente de 38 toiles de maître, dont le montant total avoisine les 2 milliards de francs suisses (1,8 milliard d'euros). Suite à la plainte du milliardaire russe, Yves Bouvier a été inculpé pour « *escroqueries* » et « *complicité de blanchiment* ».



TAN BOON HUI PREND LA DIRECTION DE L'ASIA SOCIETY MUSEUM À NEW YORK

> Tan Boon Hui a été nommé vice-président pour les arts et les programmes culturels de l'Asia Society, ainsi que directeur de l'Asia Society Museum, à compter de décembre prochain, a annoncé l'institution new-yorkaise le 24 août. Il succède à Peggy Loar, en poste par intérim depuis 2014. « *Il est très excitant d'avoir l'opportunité de chausser les lunettes de l'art et de la culture pour explorer des idées et des questionnements majeurs pour l'Asie, et les artistes asiatiques ou américano-asiatiques* », a expliqué l'intéressé. Auparavant, il a exercé les fonctions de directeur du Singapore Art Museum, puis a été chef adjoint du service musée au sein du National Heritage Board de Singapour, supervisant de ce fait les musées de l'organisation dont le National Museum of Singapore, l'Asian Civilizations Museum, le Peranakan Museum et le Malay Heritage Center. Cette année, il a été le directeur artistique du festival « *Singapour en France* ». Par ailleurs, Tan Boon Hui est membre de l'International Biennial Association.

<http://asiasociety.org>



Tan Boon Hui, nouveau directeur de l'Asia Art Museum. © Courtesy National Heritage Board.





Pablo Picasso, *La Coiffeuse*, 1911, huile sur toile, 33 x 46 cm, legs de Georges Salles, 1967, restitué à la France le 13 août 2015. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Cci. © Centre Pompidou.

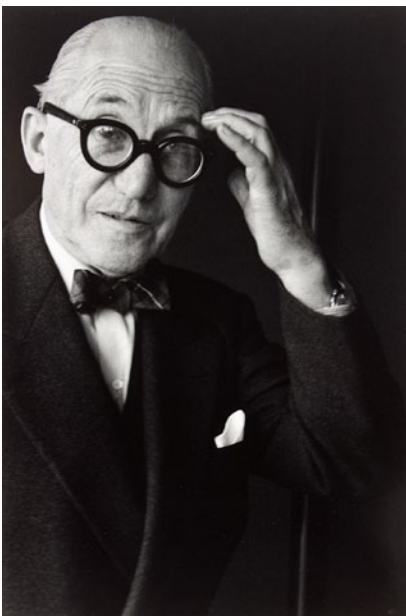
LA FRANCE RÉCUPÈRE UNE TOILE DE PICASSO RETROUVÉE DANS UN COLIS

> La toile cubiste *La Coiffeuse* de Pablo Picasso a été remise à la France par les services américains des douanes et de l'immigration (ICE), le 13 août à l'ambassade de France à Washington. Estimée 15 millions de dollars, cette peinture de 1911 avait été volée au musée national d'art moderne, à Paris, en 1998, mais sa disparition n'avait été constatée qu'en 2001 (lire *Le Quotidien de l'Art* du 2 mars). Elle a été retrouvée en décembre 2014 dans un colis postal. Envoyé de Belgique le 17 décembre, le paquet d'aspect banal portait la mention « Art Craft/30 E/Joyeux Noël ».



LE CORBUSIER ATTIRE LES FOULES

> La monographie que le Centre Pompidou à Paris a consacrée jusqu'au 3 août à l'architecte Le Corbusier est devenue l'exposition d'architecture la plus fréquentée



du musée. « Le Corbusier, Mesures de l'homme » a reçu 267 489 visiteurs, soit plus que la rétrospective Frank Gehry à l'hiver 2014-2015 (204 626 visiteurs).

www.centrepompidou.fr



Gisèle Freund, *Le Corbusier*, Paris, 1961. © Centre Pompidou, Guy Carrad. © Estate Gisèle Freund/IMEC Images.

PALMYRE : DAECH EXÉCUTE LE DIRECTEUR DU SITE ET DÉTRUIT UN TEMPLE

> Alors qu'une menace pèse depuis mai sur les ruines antiques de Palmyre, en Syrie, le groupe État islamique (EI) a décapité en public l'ancien directeur du site, Khaled Assaad, âgé de 82 ans, ont indiqué le 18 août le directeur des antiquités syriennes, Maamoun Abdulkarim, et l'Observatoire syrien des droits de l'Homme. L'universitaire dont le corps a été exposé à la foule et photographié pour faire le tour des réseaux sociaux djihadistes, avait dirigé pendant cinquante ans le site archéologique, jusqu'en 2003. En un demi-siècle, il aura permis de faire connaître mondialement ce complexe, grâce à la structuration d'un service des antiquités et à l'invitation de nombreuses missions archéologiques internationales. Il était détenu en otage depuis un mois par les terroristes qui occupent Palmyre. Outre le symbole culturel et historique que l'EI a voulu atteindre, *Le Temps* évoque aussi une autre raison. Selon le journal suisse, les djihadistes étaient convaincus que le conservateur possédait un trésor en or. Ils l'auraient torturé pour en connaître la cachette. Selon les informations disponibles, si une partie des chefs-d'œuvre du musée du site a pu être évacuée par Khaled Assaad vers Damas, les terroristes ont dynamité le temple de Baalshamin, dédié au dieu du ciel phénicien et construit en 17 après J.-C. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe, a exprimé son « horreur et [sa] désolation », face à ces actes, affirmant que Daech « se met ainsi au ban de l'humanité ».



PHILLIPS EMBAUCHE L'ANCIEN DIRECTEUR DU BROOKLYN MUSEUM

> La maison de ventes Phillips vient de recruter l'ancien directeur du Brooklyn Museum, Arnold Lehman. Ce dernier, qui a dirigé cet établissement new-yorkais pendant une dizaine d'années, sera conseiller auprès du président de Phillips, Edward Dolman. Ce grand spécialiste de l'art moderne et contemporain, organisateur dans son musée de près de 200 expositions, a quitté le Brooklyn Museum en juin.



Arnold Lehman, ancien directeur du Brooklyn Museum (New York), rejoindra la maison Phillips mi-septembre. © D. R.



Propos recueillis par
Roxana Azimi

JÉRÔME PANTALACCI, directeur d'ART-O-RAMA
« À ART-O-RAMA,
nous privilégions
la proposition artistique »



Jérôme Pantalacci.
Photo : D. R.

Forte de son capital sympathie, la foire ART-O-RAMA, organisée à Marseille du 28 au 30 août, marque la rentrée du marché de l'art français après la trêve estivale. Le salon rallie cette année 21 galeries, dont Praz-Delavallade (Paris), 22,48 m² (Paris), Antoine Levi (Paris), Micheline Szwajcer (Bruxelles) ou Daniel Marzona (Berlin). Directeur du salon, Jérôme Pantalacci répond à nos questions.

Roxana Azimi Comment expliquez-vous le succès d'ART-O-RAMA et l'apparition à Marseille d'un autre salon dédié au dessin depuis l'an dernier, alors que le marché local semble en berne ? Ainsi, la Galerie Karima Celestin va fermer pour ouvrir un espace à Londres.

Jérôme Pantalacci Il est évident qu'entre le moment de la foire et le reste de l'année, les choses ne sont

pas pareilles. C'est bien qu'il y ait Paréidolie [lire l'entretien avec Martine Robin page 12], qui ouvre à d'autres collectionneurs. C'est compliqué d'avoir une galerie en ville, les collectionneurs basés à Marseille ne suffisent pas pour permettre à une enseigne de vivre. Il faut qu'elle s'ouvre. Mais Gourvenec Ogor continue à fonctionner. Ce n'est jamais simple. Même à Paris, où il y a beaucoup plus de collectionneurs, ce n'est pas évident parce que les frais sont plus importants et il y a davantage de propositions. Je ne pense pas au final que ce soit plus compliqué à Marseille qu'ailleurs.

JE NE PENSE
PAS AU FINAL
QUE CE SOIT
PLUS COMPLIQUÉ
À MARSEILLE
QU'AILLEURS



Véronique Bourgoïn,
vue d'exposition,
« Salon Cosmos »
(Le 116, Montreuil).
Courtesy de l'artiste
et Deborah Schamoni,
Munich.

/...

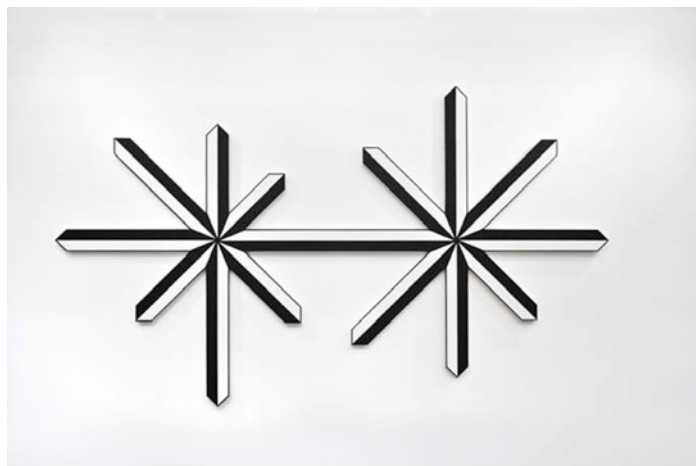
JÉRÔME
PANTALACCI,
DIRECTEUR D'ART-
O-RAMA

SUITE DE LA PAGE 10 **Comment expliquez-vous l'attachement des amateurs à la foire ART-O-RAMA ?**

Notre foire permet un rapport privilégié. On peut y rencontrer la plupart des personnes, discuter plus longuement. Les gens apprécient de ne pas être totalement anonymes. Certains collectionneurs se disent agacés par les grosses machines. Il y a ici une considération. Nous essayons d'accueillir tout le monde de la même façon, parce que nous ne gérons pas la même affluence que sur une grosse foire. Il y a par ailleurs un ensemble de propositions de qualité dans toute la ville. Les collectionneurs ont de quoi voir.



Davide Bertocchi,
Sistema, 2013,
30 x 30 x 115 cm.
© hv-studio.



Philippe Decrauzat,
Sans titre, 2009,
acrylique sur toile.
Courtesy de l'artiste
et Praz-Delavallade,
Paris.

Chaque année presque l'ensemble des galeries exposant à la foire est renouvelé. Est-ce volontaire ?

Au départ, nous voulions renouveler l'ensemble des exposants pour que les collectionneurs qui reviennent aient d'autres découvertes à faire. Mais c'était aussi important de fidéliser les galeries, qu'il y ait aussi une continuité. Certaines galeries qui sont venues il y a deux ou trois ans reviennent pour mieux comprendre un territoire. Pour certaines enseignes étrangères, ART-O-RAMA est leur première foire en France.

Justement, est-il facile de faire venir ces galeries étrangères ?

C'est de plus en plus simple. Les galeries étrangères nous ont identifiés. Il faut dire que le choix est effectué par le comité sur proposition curatoriale. Nous essayons de minimiser le risque commercial pour les galeries en leur permettant d'avoir un stand sur mesure pour leur projet, avec des frais minimes de 2 000 euros. Nous n'avons pas de stand prédéfini, de surface préétablie. Nous privilégions la proposition artistique, ce qui permet de faire revenir collectionneurs et institutions pour que la machine commerciale suive. Cela joue sur l'atmosphère du salon. Les galeries sont plus détendues, il y a moins de pression commerciale.

Sentez-vous toujours le ressac de l'opération Marseille-Provence 2013 ou la dynamique s'est-elle évaporée ?

Pour l'art contemporain, il s'est passé des choses. Il y a plus d'espaces professionnalisés. Les expositions sont d'un autre niveau à la Friche la Belle de Mai. Les musées ont aussi changé et je pense que nous en profitons encore.

Comptez-vous conserver le format de la foire ?

Nous n'avons pas l'idée de nous agrandir, mais nous voulons augmenter notre notoriété au niveau international. Il faut aussi que nous travaillions davantage sur le plan local pour être plus reconnus par les Marseillais.

ART-O-RAMA, du 28 au 30 août, La Cartonnerie, Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, www.art-o-rama.fr

NOUS N'AVONS
PAS L'IDÉE DE NOUS
AGRANDIR,
MAIS NOUS
VOULONS
AUGMENTER
NOTRE NOTORIÉTÉ
AU NIVEAU
INTERNATIONAL



MARTINE ROBIN, directrice du salon international du dessin contemporain Paréidolie

« Au salon Paréidolie, nous ouvrons un axe sur la Méditerranée »

Le salon international du dessin contemporain Paréidolie ouvre samedi 29 août sa deuxième édition à Marseille avec onze galeries, dont les Parisiennes Anne Barrault, Semiose et Eva Hober. Directrice de cette micromanifestation, Martine Robin explique la genèse de cet événement organisé en parallèle d'ART-O-RAMA. *Propos recueillis par Roxana Azimi*

CONTRAIREMENT
À CE QUE
L'ON PENSE,
IL Y A
UN MARCHÉ À
MARSEILLE

Roxana Azimi Pourquoi avez-vous lancé une foire de dessin à Marseille ?

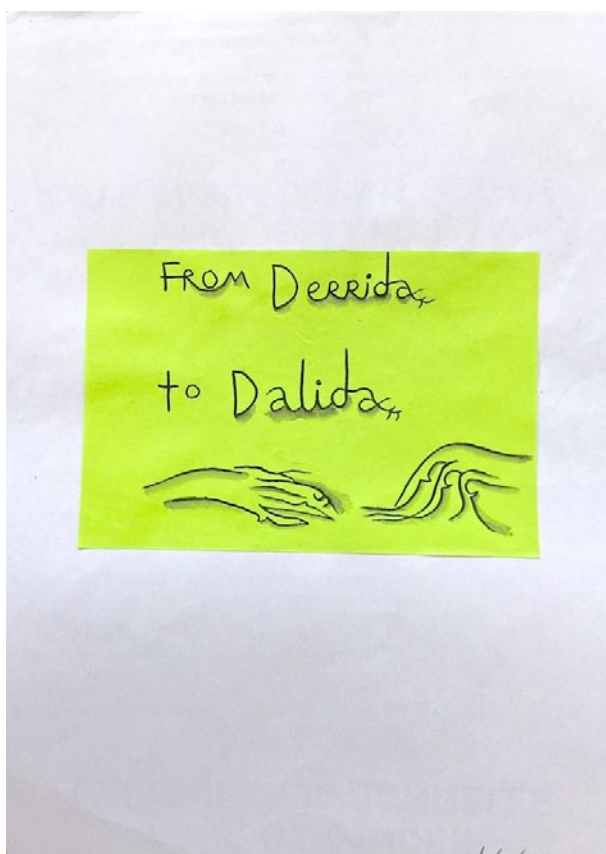
Martine Robin J'ai une galerie, je soutiens les artistes du territoire, je les aide à la production et j'ai voulu monter une foire de dessin parce que ce médium est transversal.



Martine Robin.
Photo : D. R.

Il s'agit, pour certains artistes, d'une pratique quotidienne. Le dessin peut avoir plusieurs statuts, étude ou œuvre. La configuration de la galerie, où j'accueille la foire, se prête bien à ce médium. C'est quelque chose que l'on peut facilement acquérir. Je suis pour l'art pour tous. Certains publics qui n'ont pas facilement accès à l'art contemporain peuvent avoir un coup de foudre pour ce médium. L'an dernier, les galeries ont vendu. Contrairement à ce que l'on pense, il y a un marché à Marseille. Nous avons aussi des projets en dehors du salon. L'artiste Gérard Traquandi a fait une sélection d'œuvres dans

l...



Babi Badalov, encre sur papier, 21 x 29,5 cm. Courtesy Gandy Gallery, Bratislava.

MARTINE ROBIN,
DIRECTRICE
DU SALON
INTERNATIONAL
DU DESSIN
CONTEMPORAIN
PARÉIDOLIE

SUITE DE LA PAGE 12 les collections des musées de Marseille qu'il montre au musée des beaux-arts.

Vous avez choisi une appellation compliquée, Paréidolie, qui ne fait pas nom de guerre.

Nous sommes volontaires mais pas guerriers. Il ne faut pas avoir peur des mots imprononçables. Je voulais prendre aussi un peu de distance et de poésie. Paréidolie, cela a à voir avec le dessin, le trait, le jeu formel et la réflexion en même temps. Et puis je préfère un mot qui a une racine grecque qu'anglaise.

Le petit format de la foire est-il dicté par l'espace, ou est-ce volontaire au vu du médium ?

C'est un petit format intimiste qui correspond au médium. Cela permet une plus grande exigence. Il y a une sélection drastique, un vrai accompagnement des galeristes et des collectionneurs. La petite échelle permet d'engager beaucoup de contacts comme nous l'avons constaté l'an

dernier. C'est un format confortable et cosy. Même avec un nombre restreint de galeries, nous arrivons à ouvrir sur une diversité de propositions, que ce soit Angela Detanico et Rafael Lain chez Martine Aboucaya (Paris), Guillaume Dégé chez Semiose (Paris), Matali Crasset et Etel Adnan chez Nadine Gandy (Bratislava). Nous restons sur le dessin en deux dimensions, et nous ouvrons un axe sur la Méditerranée avec la galerie marocaine Kulte, plutôt que vers les pays du Nord, comme c'est le cas dans les grands rassemblements de dessin. Nous ne voulons pas d'idée exclusive, mais de la diversité.

PARÉIDOLIE, du 29 au 30 août, Galerie du Château de Servières, 19, boulevard Boisson, 13400 Marseille, www.pareidolie.net



Frédérique Loutz,
Sans titre, 2014,
techniques mixtes sur
papier calque agrafé,
29 x 21 cm. Courtesy
Galerie Claudine
Papillon, Paris.

Guillaume Cerutti, une recrue de poids pour Christie's

En débauchant le patron de Sotheby's France, la maison de François Pinault affaiblit sa concurrente et se dote d'une carte maîtresse. *Par Alexandre Crochet*



Guillaume Cerutti, ancien président directeur général de Sotheby's France, rejoint Christie's. Photo : D. R.

— Lundi soir, après huit ans de bons et loyaux services, Guillaume Cerutti quittera Sotheby's et dira adieu à ses équipes de la rue du Faubourg Saint-Honoré. Dans le petit monde du marché de l'art, cette nouvelle a surpris. Et bien davantage encore le futur poste qu'il occupera. En septembre 2016, au terme d'une période de non-concurrence, l'ex-patron de Sotheby's France rejoindra Christie's, son ancien principal concurrent. Et à un poste clé : Guillaume Cerutti prendra la présidence de Christie's Europe, dont la place de Londres, mais aussi de marchés complexes

et prometteurs avec le Moyen-Orient, la Russie et l'Inde.

C'est un nouveau challenge pour cet énarque qui a nettement redressé la barre de Sotheby's France. À son arrivée en 2007, l'*auctioneer* était classé au 4^e rang dans l'Hexagone, derrière Christie's, Artcurial et Tajan. Contrairement aux autres grandes places de ventes dans le monde, le différentiel entre Christie's et Sotheby's se creusait en France, il fallait agir. Grâce à ses efforts, Sotheby's s'est imposé plusieurs fois en tête, comme en 2014 où elle a engrangé 213 millions d'euros. En débauchant Guillaume Cerutti, Christie's prive son concurrent d'un grand gestionnaire, infatigable travailleur au perfectionnisme loué autant que redouté par ses troupes. La firme recrute aussi un efficace lobbyiste, homme de réseaux et fin politique qui est régulièrement monté au créneau face à des réformes législatives menaçant le marché français, comme la TVA à l'importation en 2013. Même si les ventes du second semestre 2015 sont déjà programmées, Sotheby's France va devoir s'atteler d'urgence à la recherche d'un nouveau président... Pourquoi Guillaume Cerutti a-t-il quitté des équipes et une maison auxquelles il se disait très attaché ? Aussi soudaine qu'elle ait pu paraître, la décision de rejoindre Christie's a été mûrement réfléchie et le choix, visiblement difficile. L'entreprise de séduction remonte à plusieurs années. Elle émanerait de François Pinault lui-même. Selon nos informations, le propriétaire de Christie's essayait de longue date de convaincre Guillaume Cerutti de quitter Sotheby's. Il lui aurait même proposé un poste au sein de sa holding, Kering. Le patron de Sotheby's France a même été convié en mai 2013 au grand dîner que l'homme d'affaires a donné à Venise au

EN DÉBAUCHANT
GUILLAUME
CERUTTI,
CHRISTIE'S
PRIVE
SON CONCURRENT
D'UN GRAND
GESTIONNAIRE

/...

GUILLAUME
CERUTTI, UNE
RECRUE DE POIDS
POUR CHRISTIE'S

SUITE DE LA PAGE 14 moment de l'ouverture de la Biennale...

Le départ de Steven Murphy, PDG de Christie's Monde, fin 2014, a rebattu les cartes. Dans la foulée, Patricia Barbizet, bras droit de François Pinault, a été nommée à sa place. Jussi Pylkkänen, président de Christie's Europe et Moyen-Orient, est ensuite devenu « Global President » de Christie's... Un siège se libérait. Une offre difficile à refuser pour Guillaume Cerutti. « François Pinault est un visionnaire, qui sait aller de l'avant et décrocher les bonnes personnes, tels que Florence de Botton, Loic Gouzer ou Francis Outred, venus de Sotheby's », confie un observateur. Avec Christie's, Guillaume Cerutti rejoint la galaxie Pinault, où figure Jean-Jacques Aillagon, avec lequel il a fait une partie de sa carrière. L'ancien haut fonctionnaire Guillaume Cerutti a ainsi été à ses côtés directeur général du Centre Pompidou, puis directeur de cabinet au ministère de la Culture.

En partant à Londres, Guillaume Cerutti hérite de fonctions bien plus étendues que celles de président Europe qu'il occupait chez Sotheby's depuis 2011. « Ce qui compte dans les grandes maisons de ventes aux enchères, c'est d'obtenir les affaires et les personnes, hommes ou femmes, confie le président de Christie's France, François de Ricqlès. Avoir chez nous quelqu'un du mérite et du niveau de Guillaume Cerutti est un énorme avantage et un renforcement pour notre activité ».

Il est encore trop tôt pour savoir si cette nomination bénéficiera à la place de Paris, où les grandes collections continuent de bien se vendre, mais qui doit encore renforcer son identité au sein d'une maison comme Christie's. Trop tôt aussi pour savoir si l'intéressé aura pour mission de reprendre le leadership en art contemporain à Londres, place sur laquelle Sotheby's a choisi de miser. ●



Votre abonnement mensuel

1€

le premier mois
puis 19 euros
les mois suivants*
(*voir conditions sur le site)

Votre
abonnement
annuel
à partir de
155€/an

Retrouvez
toutes nos offres sur
www.lequotidiendelart.com



Musées italiens : il était une fois la révolution

PAR CÉDRIC AURELLE

« C'est une révolution culturelle que connaît l'Italie », écrit le *Guardian* après l'annonce faite le 18 août par le ministre de la Culture italien, Dario Franceschini, révélant « la nomination de 20 nouveaux directeurs à la tête de certains des plus importants musées du pays, et notamment l'historien d'art Eike Schmidt, premier non-italien à devenir directeur la Galerie des Offices à Florence » (22 août). Ainsi que le précise le quotidien de Turin *La Stampa*, « l'âge moyen des candidats retenus est de 50 ans. Sur vingt, dix sont des femmes. Les étrangers, tous citoyens européens, sont sept (trois Allemands, deux Autrichiens, un Britannique et un Français [Sylvain Bellenger nommé à la tête

du musée de Capodimonte à Naples]), et quatre Italiens qui reviennent de l'étranger » (18 août).

Le site ARTnews explique par ailleurs que « les directeurs ont été choisis dans le cadre d'un appel à candidatures conçu en vue de réorganiser le système des musées italiens, ainsi que sa réponse inadaptée aux défis du tourisme moderne. [...] Les 20 nouveaux venus se verront accorder plus d'autorité sur les budgets, le management et la levée de fonds, une rupture significative avec le contrôle traditionnel du ministère de la Culture sur les institutions culturelles de l'État » (18 août). Le ministre de la Culture italien

The screenshot shows the top part of a news article on the website 'LA STAMPA CULTURA'. The main headline reads: 'Non solo i top 20, la riforma Franceschini rivoluzionerà tutti i 400 musei italiani'. Below the headline, it says 'Già avviate le procedure. Entro l'autunno verranno annunciati i nuovi direttori'. There is a photograph of a museum gallery with several people looking at a large painting. To the right, there are smaller article teasers with titles like 'Ecco tutti gli ostacoli nuovi direttori dei...' and 'Da Parigi a New Yo...'. At the bottom of the main article area, there are social media sharing icons for Facebook, Twitter, and Google+, along with the date '21/08/2015'.

commente cette procédure dans *La Stampa* : « De toutes les rencontres que j'ai effectuées ces derniers mois avec des directeurs des plus grands musées du monde et avec de nombreux collègues ministres de la Culture, je retiens la grande satisfaction éprouvée pour le principe de la procédure de sélection internationale lancée simultanément par nos plus grands musées nationaux » (op. cit.). Le *Guardian* ajoute que ces directeurs « seront responsables de la modernisation de leur musée respectif et de leurs sites patrimoniaux, apportant des changements qui devront être des modèles à suivre par des centaines d'autres espaces culturels de par le pays. [...] Ce remaniement radical [...] vise à en finir avec cette vision selon laquelle le patrimoine national appartiendrait en réalité à une riche élite. Le programme de réforme ambitieux a également pour but de permettre à l'Italie de faire face à ses 40 millions de visiteurs annuels dans les musées – dont environ 2 millions se sont rendus aux Offices l'année dernière – et de ne pas rester en retard face

CE REMANIEMENT
RADICAL [...] VISE À EN FINIR
AVEC CETTE VISION
SELON LAQUELLE
LE PATRIMOINE
NATIONAL
APPARTIENDRAIT
EN RÉALITÉ
À UNE RICHE
ÉLITE (DARIO
FRANCESCHINI)

l...

REVUE DE PRESSE

—
PAR CÉDRIC
AURELLE
—MAIS COMME
LE RAPPORTE
LE QUOTIDIEN DE
MILAN CORRIERE
DELLA SERA, CETTE
« RÉVOLUTION »
EST LOIN DE FAIRE
L'UNANIMITÉ

SUITE DE LA PAGE 16 aux nouveaux standards muséaux mis en place au niveau international » (op. cit.). Un point que confirme l'édition italienne du *Huffington Post* qui voit (peut-être un peu vite) dans « ces vingt nominations de stature scientifique internationale que le système muséal italien tourne une page et récupère un retard qui se compte en décennies » (18 août). Mais comme le rapporte le quotidien de Milan *Corriere della Sera*, cette « révolution » est loin de faire l'unanimité : ainsi Angelo Tartuferi, directeur sortant de la Galleria dell'Accademia à Florence, qui se demande à quoi se réfère le ministre Franceschini qui a parlé de « rattraper un retard de décennies » pour le système muséal italien : « je ne sais à quoi il se réfère car c'est un métier que nous avons inventé. Nous avons inventé la Tutelle des "Biens culturels" et les Allemands sont venus l'étudier ici ». Le *Corriere della Sera* note également les propos du critique Tomaso Montanari, lequel parle de « claque » pour l'administration des biens culturels : « il me semble y avoir un écart énorme entre la médiocre qualité des solutions retenues et l'annonce triomphaliste de révolution du ministère. S'il est vrai qu'aucun des grands noms internationaux

ne pose question, ce qui saute aux yeux, c'est l'exclusion de tous les titulaires du ministère, à une exception près. [...] Il aurait plutôt fallu d'abord mettre les musées en état de fonctionner et ensuite, si besoin, chercher des directeurs ». En contrepoint à ces commentaires acides, le *Corriere della Sera* oppose pour finir le point de vue du critique et commissaire d'exposition Achille Bonito Oliva qui pense que « pour une fois, on peut dire aussi qu'en Italie c'est la méritocratie qui gagne. Tous les choix sont de très grande qualité et on ne peut que louer l'important travail effectué par la commission présidée par Paolo Baratta [également Président de la Biennale de Venise] » (19 août). ●



CORRIERE DELLA SERA
CORRIERE FIORENTINO / CULTURA

CRONACA POLITICA ECONOMIA SPORT **CULTURA** VIVITOSCANA INN

L'ANNUNCIO

Rivoluzione Uffizi, arriva un manager tedesco

Eike Schmidt, 47 anni, esperto di arte fiorentina di fama internazionale. Franceschini: «Si volta pagina. Scelte di altissimo valore scientifico».



1456
8
135
9

Propos recueillis par
Roxana Azimi

Tino Sehgal, une réelle esthétique de la relation

Dans cette rubrique, nous demandons à une personnalité de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, les collectionneurs marseillais Josée et Marc Gensollen évoquent leur coup de cœur toujours vivace pour Tino Sehgal.



Josée et Marc
Gensollen.
Photo : D. R.

« Impact intellectuel et émotionnel se sont conjugués pour nous, lorsque se rendant au 1071 de la 5^e Avenue à New York [au Solomon R. Guggenheim

Museum, ndr] en janvier 2010, nous avons pénétré dans l'espace vidé de son contenu prestigieux. Les cimaises sont immaculées et le chef-d'œuvre de Wright s'offre en majesté. En regardant la verrière centrale depuis laquelle Daniel Buren avait présenté sa toile aussitôt décrochée en 1971, nous sommes sollicités par un tout jeune garçon de 7 ans qui nous demande de lui expliquer ce qu'est le progrès. Interpellés par la question et l'initiative de cet enfant, nous lui répondons dans un anglais approximatif ce que nous en pensions tout en commençant à gravir la rampe en sa compagnie. Chemin faisant,

il nous présente un sympathique adolescent et disparaît ; Tom, dans la continuité de cette discussion, nous demande quelle est notre conception du progrès et nous voilà en train de lui confier ce que nous pouvions lui en dire en poursuivant notre parcours hélicoïdal. Un jeune adulte se met alors à nous escorter tout en nous demandant si nous partagions les idées qu'il avait sur sa vision du progrès. Parvenant sans nous en rendre compte à un étage élevé, un homme âgé prend le relais et nous confie ce qu'il peut nous rapporter des progrès dont il a été le témoin et l'acteur.

Nous terminons en sa compagnie cette ascension. La simplicité de la procédure, la beauté de l'idée, le questionnement suscité, la dimension interactive générant une réelle esthétique de la relation, l'universalité du propos, enfin la parfaite adéquation de cette action à l'espace du musée Guggenheim font toujours écho dans notre mémoire et représentent notre coup de cœur et précisément ce que nous apprécions tout particulièrement dans le travail de Tino Sehgal ». ●



Spirale du Solomon R. Guggenheim Museum à New York pendant l'intervention de Tino Sehgal en 2010. Photo : Justin Wolf.

EN REGARDANT LA
VERRIÈRE CENTRALE DEPUIS
LAQUELLE DANIEL BUREN
AVAIT PRÉSENTÉ SA TOILE
AUSSITÔT DÉCROCHÉE
EN 1971, NOUS SOMMES
SOLLICITÉS PAR UN TOUT
JEUNE GARÇON DE 7 ANS



Par Alexandrine
Dhainaut

Anna Broujean, les facéties des images

Anna Broujean a exposé pour la première fois en 2014 au 59^e Salon de Montrouge. Depuis, elle est sortie diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, a exposé à la galerie Vol de nuits (Marseille) et à L'Archevêché (Arles) et passe actuellement son post-diplôme à Montréal.

Internet : outil émancipateur, de connaissance, d'échanges, mais aussi de la globalisation, de l'indifférenciation et de la saturation d'images. Combien de huskies qui parlent notre langue, de chats pianistes, de bébés « *so cute* », de touristes dont l'index fait basculer la tour de Pise, passent par les serveurs du monde entier et devant nos yeux ? Si ce sont là les images les plus symptomatiques et visibles de ce flux incessant, Internet constitue aussi une incroyable iconothèque dont les artistes se sont vite emparés. Anna Broujean fait partie de ceux-là. Dans une veine appropriationniste, cette artiste née en 1987 débute sa pratique en collectant des images glanées sur le net ou dans des marchés aux puces : « *J'ai une pulsion scopique avec les photos que je trouve. Quand je commence à partir à la chasse aux images, des types, des attitudes reviennent. Depuis les années 1920 jusqu'aux années 1970, il est aussi intéressant de voir comment les poses et la façon d'appréhender l'appareil ont changé. Ensuite, c'est assez rapide, je regarde une image et j'ai une histoire qui me vient instantanément en tête. J'essaie de trouver à dire ce qui n'est pas déjà là et comment je peux m'impliquer dans cette image* ». La série *Biographie* présentée au Salon de Montrouge partait de cet exercice spontané et subjectif d'association entre un texte de fiction court et une image. L'écrit est omniprésent dans le travail, et le trajet entre image et texte/idée peut se faire dans les deux sens : une photographie existante enclenche la fiction littéraire autant qu'une idée trouve son illustration grâce aux mots-clés des moteurs de recherche. C'est le cas des *Petites morts*, autre série où est apposée sous une image, trouvée sur le net, celle d'un trépassé allongé dans son cercueil ou sur son lit de mort, une légende autour des dangers sanitaires que représente la consommation d'huile de palme, « *le léchage de couvercles de boîtes de conserve* », ou encore le port de bas de contention en avion. Ces légendes deviennent, face à l'austérité des visages qui entourent le défunt et l'image de mort bien réelle, encore plus dérisoires et relatifs, donc drôles. Cette dérision, cet humour souvent noir

INTERNET
CONSTITUE AUSSI
UNE INCROYABLE
ICONOTHÈQUE
DONT
LES ARTISTES
SE SONT VITE
EMPARÉS



Anna Broujean,
Les Petites Morts,
2012, photographies
contrecollées sur dibond,
21 x 30 cm.



Anna Broujean,
Les Petites Morts,
2012, photographies
contrecollées sur
dibond.

irrigue le travail de l'artiste, registre qu'elle considère comme une prise de risque quant à la réception des images – « *parfois c'est le flop complet !* » –, dont relève sans doute aussi son goût pour le kitsch : « *les motifs que j'utilise viennent du divertissement de masse ou de la culture populaire. J'ai grandi avec les films de John Waters. Ce sont des images dans lesquelles je navigue très librement parce qu'elles sont à la fois ludiques et qu'elles ont plusieurs niveaux de lecture. Il y a une impression visuelle très forte, un lien avec des souvenirs personnels, mais aussi un côté mélancolique. Il n'y a pas de vision imposée dans les images kitsch. C'est aussi une manière de parler de superficialité en ajoutant une deuxième lecture et un décalage* ». Tout aussi décalé et désopilant, le *Manuel de savoir-vivre à l'usage des politiques* traite des codes de représentation en parodiant

/...

ANNA BROUJEAN,
LES FACÉTIES DES
IMAGES

Anna Broujean,
Manuel de savoir vivre à l'usage des politiques et des familles royales, chapitre 6, le sapin de Noël n°3, 2015,
techniques mixtes.



Noël est un moment particulièrement riche en sollicitations nutritionnelles. Les efforts et obligations éventuelles alimentaires se succèdent à un rythme effréné, si bien que même les fans les moins enthousiastes ne sont pas à l'abri d'un dégoût. Pour s'assurer que vos invités, déjeuners protestants à régime ou non, forte envie de sucre tous les deux heures, ne soient pas victimes d'hypoglycémie, disposez sur les branches de votre sapin des gâteaux qui vous aident au préalable rendus affables en les affublant de sympathiques sourires. Gardez bien en tête que personne n'aime manger un gâteau malencodique.

SUITE DE LA PAGE 19 les conseils de bonne tenue prodigués par Nadine de Rothschild dans ses guides. L'image existante devient alors le support d'un discours critique, sur les petits arrangements avec la réalité que génèrent les stratégies de communication. Au-delà de la dimension politique littérale de la série – le politicien comme sujet photographié –, l'artiste souligne et torpille ces images clichés, telles les inévitables poses de Noël des présidents du monde entier devant le sapin, et *in fine*, les qualités humaines que les gestes, les objets, le décor, orchestrés par un photographe ou un « dir-com » peu inspiré, sont censées renvoyer. Car « on est certes habitué à voir des images mais on est aussi habitué à en connaître les rouages », ajoute-t-elle. C'est évidemment la crédulité face aux images qui est ici interrogée, que ce soit par l'exercice du commentaire,

Anna Broujean,
Manuel de savoir vivre à l'usage des politiques et des familles royales, chapitre 3, le sapin de Noël n°4, 2015,
techniques mixtes.

C'EST
ÉVIDEMMENT
LA CRÉDULITÉ
FACE AUX
IMAGES QUI EST
ICI INTERROGÉE,
QUE CE SOIT
PAR L'EXERCICE
DU
COMMENTAIRE,
LES OUTILS
DE RETOUCHE OU
LES ACCIDENTS
OPTIQUES



Anna Broujean,
Orbes, 2015,
installation composée
d'un projecteur de
diapositives et d'une
bande-son.

les outils de retouche ou les accidents optiques. *Les Orbes* est une série d'images récupérées sans qualité apparente, que l'on peut considérer comme ratées d'un point de vue photographique, et qui font l'objet de toutes les spéculations d'internautes quant aux phénomènes paranormaux dont seraient issus les flares de lumière, les ombres et les scories inattendues qui se sont invités dans le cadre. Le nombre fait l'argument autant qu'il dévalue. L'aspect sériel du travail d'Anna Broujean renvoie d'ailleurs aussi à l'accumulation, la compilation, la classification des informations qu'orchestre le net, comme l'indexation des images et des idées via les hashtags ou les mots-clés (*Google poétique*, texte obtenu à partir des propositions des moteurs de recherche). Par la sérialité, elle traite aussi de l'épuisement accéléré des formes et des mots par les mass media. La globalisation a fait émerger des types d'images et des attitudes qui deviennent stéréotypes, dépréciés à la vitesse de l'éclair dès lors qu'il y a ressemblance et répétition. D'avoir été trop prononcé, d'avoir été trop photographié, le mot, l'objet, devient lumière et bruit blancs comme les innombrables *selfies* sur fond de Joconde (*#selfiejoconde*), ou les déclarations d'amour essorées par le cinéma américain (*I Love You Bis Bis*).

Question inévitable que se pose une ancienne étudiante d'école de photographie, qui plus est de la fameuse génération Y : celle du support à l'ère du numérique, de la matérialité des œuvres. Anna Broujean s'est récemment intéressée à l'art minitel, à ces œuvres pré-Internet dont l'existence n'est plus guère confirmée que par le biais de documents et de témoignages (*Art minitel*). Elle s'est aussi aventurée du côté des œuvres sonores (*Les Belles Œuvres*, exercice de description de sculptures) et travaille actuellement sur les nouvelles technologies permettant la production d'image sans l'intervention des humains, tels que les drones, la reconnaissance faciale des téléphones, Google Earth, etc. « *La photographie est un médium en pleine mutation, affirme l'artiste, il y a beaucoup de choses à faire et à réinventer. Quelque chose est en train de changer et j'aimerais être du côté de la chose en train de changer plutôt que de celle déjà en place* ». ●

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

